

Devis.ch, la start-up romande qui explose

C'ÉTAIT UNE IDÉE TOUTE SIMPLE, ne restait plus qu'à la mettre en œuvre, la commercialiser, la faire grandir et connaître. Le plus dur pour une start-up en somme! Le pari lancé par Devis.ch en 2014 était osé, il est réussi: 18841 demandes de devis ont été traitées en 2017 (25000 prévues pour 2018) auprès de plus de 1000 entreprises clientes. La start-up de Nyon vient d'ailleurs d'atteindre son équilibre financier avec 12 emplois créés.

Mais comment ont-ils réussi? Sébastien Kügele, un des fondateurs de Devis.ch, tente de répondre: «Nous voulions simplifier la vie des Suisses romands qui souhaitent effectuer des travaux. Gratuite et sans engagement, chaque demande sur Devis.ch permet de recevoir jusqu'à 4 devis auprès d'entreprises sélectionnées. Je pense que Devis.ch connaît un taux de croissance annuel moyen de 30% grâce à une approche qualitative, tant au niveau de son réseau d'entreprises partenaires que de la qualification systématique des demandes revenues à ces dernières.»



Sébastien Kügele, l'un des fondateurs. La société de Nyon a créé 12 emplois avec 1000 clients.

Et comment la société est-elle rémunérée? «Devis.ch ne prend pas de commission sur les travaux pour ne pas que cette dernière soit répercutée sur le prix final. Nous facturons aux entreprises le même prix fixe pour la mise en relation. Ce modèle favorise ainsi une concurrence saine et efficace. Le service est donc totalement gratuit pour le client.» (EB)

L'œil en coin

«Je te call asap après mon meeting avec le boss»

Si l'écriture inclusive échauffe les esprits en cette époque de *#Balancetonporc*, l'abus du langage *corporate* fait moins de vagues. Pourtant, la problématique mérite que l'on s'y attarde un peu. Car si le français est aujourd'hui accusé de machisme par celles et ceux qui veulent mettre les hommes et les femmes sur un pied d'égalité lexicale, le vocabulaire professionnel est loin d'être idéologiquement neutre.

Il n'aura échappé à personne que l'anglais est l'idiome de prédilection du monde du travail, où les anglicismes pullulent: «le patron est le *leader* d'un *staff*, il organise des *meetings*, on *googlise*, je te fais un *feed-back asap* (*as soon as possible*) malgré un emploi du temps *overbooké*...» Côté technologies, la langue de Molière est tout aussi malmenée par la digitalisation, le *big data*, les *hackers*, le *cloud*, etc. Or ces mots venus d'outre-Atlantique véhiculent un message qui martèle les inconscients



collectifs, celui de la suprématie économique et technologique anglo-saxonne. Certes, les Etats-Unis sont la plus grande puissance mondiale, c'est une réalité. Et les langues évoluent et se nourrissent des échanges. Mais il y a aussi un peu de paresse intellectuelle à chercher des équivalents en français.

Y compris de la part de votre magazine préféré!

Personnellement, outre le fait que j'essaie de limiter les anglicismes – sans y arriver toujours –, un autre usage m'interpelle: celui de la majuscule pour «Internet», comme s'il s'agissait d'une divinité sacrée qui régit nos destins. Heureusement, l'agence Associated Press, bible orthotypographique pour la presse anglo-saxonne (eh oui, encore!) a décidé en 2016 qu'Internet étant devenu un outil commun, plus rien ne justifiait sa majuscule. Ça n'a l'air de rien, mais cela en dit beaucoup sur certaines évolutions sociétales.

Elisabeth Kim

Swiss remplacé à Cointrin?

À l'Aéroport international de Genève, le groupe Swiss souhaite retrouver la rentabilité d'ici fin 2018. Si ce succès n'est pas atteint, «le groupe Lufthansa pourrait de nouveau considérer l'option Eurowings», a admis le directeur général de Swiss dans un entretien publié par le quotidien *L'Agefi*. Mais Thomas Klühr se dit «confiant» dans le fait que ce scénario n'aura pas à être activé.



Eurowings est sur les rangs pour remplacer Swiss.

Un milliard pour une PME à Genève

Prexton Therapeutics, PME active dans le traitement de la maladie de Parkinson, a été rachetée par le danois Lundbeck, spécialisé dans les maladies du système nerveux central, pour un montant proche du milliard de francs. Première entreprise installée au Campus Biotech, à Genève, à la suite de l'abandon du site par l'allemand Merck, Prexton emploie une quinzaine d'employés. L'an dernier, la PME négociait encore avec des financiers pour lever près de 30 millions de francs afin de payer les tests de son traitement, le Foliglurax, sur des patients en Europe et aux Etats-Unis.